

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Dépt. du Haut-Rhin

Golbéry, Marie Philippe Aimé

Mulhouse, 1828

Guebwiller

[urn:nbn:de:bsz:31-341674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341674)

de quatre colonnes. On monte à l'église par plusieurs degrés, et des deux côtés l'étage inférieur est percé de fenêtres à plein cintre au-dessus de l'entablement. Une seconde rangée de colonnes supporte un fronton de forme élégante, et des statues sont placées entre ces colonnes et près de celles qui ornent à cet étage la droite et la gauche de cette façade. Les tours devaient se composer de deux étages, distingués par une galerie, et se terminer en coupole. Enfin, le chœur n'est point tourné vers l'est, comme dans les autres églises. Les branches de la croisée sont arrondies. Des balustrades enveloppent la nef, garnissent les fenêtres et le faité de l'édifice, et règnent aussi sur un bâtiment carré qui s'attache au chœur, où il produit un assez mauvais effet. Nous n'avons pu nous refuser à mettre sous les yeux de nos lecteurs une vue de l'intérieur de cette église : rien de plus beau que ces colonnes à chapiteaux corinthiens, que ces médaillons qui décorent la voûte. Dans la croisée et dans le chœur les colonnes sont engagées et cannelées; de belles guirlandes s'étendent au-dessus de l'entablement, et des corbeaux supportent une riche balustrade. Au point de l'intersection de la croisée il y a une coupole magnifiquement ciselée. Tout cela forme un ensemble d'un aspect magique. Le maître-autel est orné d'une belle sculpture, dont le sujet est l'Assomption de la Vierge. A droite est représentée la mort de S. Louis; à gauche, on voit le martyr de S. Léger. Ce temple si splendide n'a pas pu être achevé par ceux qui l'avaient entrepris. Les princes de Guebwiller n'ont pu jouir de leurs magnifiques demeures, tandis que le Ciel avait accordé dix siècles de durée au monastère élevé par la piété au milieu des bois.

GUEBWILLER.

Selon la chronique de Guebwiller, ce fut en l'an 1124 qu'un homme du Sundgau, nommé Jean Miller, vint avec son fils habiter l'entrée de cette vallée et se fixer dans ce lieu entièrement désert. La version qui a prévalu en fait un tanneur : elle veut qu'une suite de gens de cette profession, issus de ce Jean Miller, ait fait naître le nom de Guebwiller, qui aurait été dans l'origine *Gerberweiler*. Schœpflin a déjà flétri cette fable d'une juste réprobation. Des titres de l'abbaye de Murbach prouvent que ce lieu était connu comme domaine ou ferme dès le 8.^e siècle : il y est parlé de la *villa Gebunvillare*. Guebwiller paraît donc remonter de quelques siècles plus haut que sa chronique manuscrite ne l'indique : elle est l'ouvrage d'un moine dominicain, dont les annotations personnelles paraissent exactes; mais, au lieu de pouvoir être regardée comme une source, elle est plutôt, pour les temps anciens, une réunion de faits entassés sans aucun discernement. Je ne vois pas qu'elle ait été citée par aucun de nos devanciers. Cette même chronique attribue à l'année 1182 la construction de l'église de Saint-Léger; cependant on lit que la consécration de l'église eut lieu dès l'année 1134, en présence d'Adelbert de Habsbourg et de Rodolphe de Lentzbourg. Guebwiller était alors encore une *villa*, un simple domaine, c'est-à-dire, qu'il n'était point encore au rang des villes, qu'il n'avait point encore de murs; et c'est en ce sens qu'il faut entendre les

Haut-Rhin.

Annales de Colmar, qui, sous l'année 1271, parlent du commencement d'une cité. En effet, ce fut pendant les troubles qui précédèrent l'élection de Rodolphe de Habsbourg que Guebwiller vit élever ses murs, ce qui n'empêche pas que cette ville ne puisse avoir existé sous une autre forme, éprouvant dès-lors le besoin d'élever une église comme celle de Saint-Léger. On sait qu'il fallait un temps fort long pour élever les bâtimens religieux; que rarement le même architecte achevait et le chœur, et la nef, et les tours; et, comme rien de miraculeux n'aura fait jaillir du sol la paroisse de Saint-Léger, il semble qu'il faille concéder pour son érection un certain nombre d'années, et remonter de sa consécration à la fin du siècle précédent. On pourrait dire à l'appui de cette opinion que le style décele une époque de transition par l'emploi simultané de l'ogive et du plein cintre, ce qui est surtout remarquable pour le portail, où les ogives des portes latérales paraissent n'avoir été élevées en pointes que pour atteindre à la même hauteur que l'arc principal. Notre planche 28 fera comprendre la vérité de cette observation. Toutefois il y a plusieurs raisons de ne se point laisser entraîner à donner trop d'importance à ce monument dans l'histoire de l'architecture, et il est difficile de croire que nous le voyons tel qu'il fut consacré en présence d'Adelbert de Habsbourg. Partout des ogives très-prononcées l'emportent sur le style byzantin, et rappellent plutôt l'époque indiquée par la chronique qu'un temps antérieur.

La porte de l'église sous le portail est en plein cintre, et composée de plusieurs rangs d'arceaux, reposant sur des colonnes, qui sont au nombre de trois, de telle sorte que celle qui est vers l'intérieur est cannelée, tandis que la seconde est en torsade et la troisième simple : les interstices sont garnis d'ornemens à têtes de clous et de feuillage. Les deux tours de la façade offrent une légère différence, en ce que celle du côté du midi est surmontée de frontons octogones. Sur la croisée s'élève une tour plus forte par sa masse : sa flèche est, comme les deux autres, dépourvue de balustrades; huit frontons ou revètemens en garnissent les huit angles. Nous ne nous arrêterons point ici à décrire l'extérieur de l'église, puisque le dessin parle mieux à l'œil que nous ne pourrions le faire à la pensée : nous recommandons uniquement aux connaisseurs le bel effet des fenêtres et le genre aussi élégant que distingué des modillons qui servent d'ornement. Quant aux arcs-boutans que l'on remarque tant à l'angle du portail qu'à la croisée, ils portent sur le sol même, et ces supports gothiques ont été ajoutés postérieurement à la construction de l'église, ainsi que cela résulte des chiffres $\text{IX}^{\text{Q}}\text{xVx}^{\text{S}}$ (1473), qu'on lit sur celui qui est contre le portail. Nous ne dirons plus qu'un mot de la nef. Les bas-côtés y sont doubles : le rang intérieur se compose d'arceaux en ogives surhaussées; le rang extérieur, d'ogives surbaissées. Les arcs qui communiquent de la nef aux bas-côtés sont surhaussés; enfin, ceux de la grande voûte sont aussi en ogives surhaussées, sauf le premier vers le portail, qui est à plein cintre.

La tradition veut que cette église ait été bâtie des ruines d'un château qui se trouvait, dit-on, sur la montagne voisine, et sur laquelle on montre encore le glissoir par lequel on aurait fait descendre les pierres. Le chemin qui conduit au

lieu où était ce château, s'appelle *Castelweg*. En 1336 la foudre frappa la grosse tour de Saint-Léger, en consuma la partie supérieure et toute la boiserie du clocher: elle abattit une partie des cloches et fondit les autres. En commémoration de cet événement on institua une procession annuelle à Murbach. D'autres disent qu'on fit vœu de l'instituer pendant que l'orage durait encore, et que cela le dissipa sur-le-champ. Quoi qu'il en soit, nulle partie essentielle de la tour n'ayant été détruite, on releva ce que la foudre avait consumé; mais ce ne fut pas immédiatement, car on lit sur cette tour le chiffre 1428 comme date de cette réparation.

Tel est l'état de ce monument. Il paraît qu'il fut élevé à raison des accroissemens de la population, et qu'antérieurement le service divin se faisait dans deux chapelles: l'une d'elles était près du château d'Angrætt, qui est aujourd'hui une maison sans fortifications, et que l'on voit à très-peu de distance de la ville, sur le chemin de Bühl. Les possesseurs du château virent avec chagrin se former une ville si près d'eux. La famille de Grætt eut recours aux armes, et, profitant du temps où les murs de la nouvelle cité n'étaient pas achevés, ils renversaient la nuit ce qu'on en avait fait le jour. Les habitans eurent alors recours à Berthold de Steinbronn, abbé de Murbach, qui leur fournit des troupes, détruisit les fortifications d'Angrætt, et en chassa les possesseurs. Guebwiller fut depuis soumis à l'abbaye de Murbach, et par un acte de 1275 cette ville s'engagea à un tribut de 40 marcs d'argent. On ne sait pourquoi, en 1285, l'abbé surprit la ville et s'en empara. Cette mention se trouve dans les annales de Colmar. En 1288 il y eut entre les nobles une querelle si sanglante, que le comte Berthold de Falkenstein, abbé de Murbach, les expulsa tous. Il est superflu de rapporter ici tous les actes qui ont été passés entre Guebwiller et l'abbaye; car ils ont peu d'intérêt. Nous ne ferons pas mention non plus de tous les prodiges consignés dans la chronique, laissant aux crédules lecteurs du dominicain qui l'a rédigée, les poulets à quatre pattes de 1128 et le dragon qui s'échappa du lac du Balon en 1304. Nous citerons plutôt quelques autres faits. La chronique rapporte, sous l'année 1293, une ruse qui réussit parfaitement aux bourgeois: mais on y avance, avec une entière ignorance de l'histoire générale, que les Anglais vinrent cette année en Alsace et prirent Wattwiller; après quoi ils auraient marché sur Guebwiller, et se seraient postés sur une montagne appelée *Schinberg*, afin de mieux observer la ville. Le danger était imminent: on fit parade d'un nombre de guerriers que l'on n'avait pas, et, pour tromper les yeux de l'ennemi, on couvrit d'armures des femmes et des filles. Les Anglais, dit la chronique, furent tellement intimidés de ce qu'ils voyaient, qu'ils prirent la fuite et ne reparurent plus. Mais la véritable invasion d'Anglais, celle qui eut lieu vers la fin du siècle suivant, s'étendit deux fois sur Guebwiller. Au 15.^e siècle, Louis XI, dauphin de France, voulut occuper Guebwiller à son tour. Ayant campé devant la ville, il profita de la nuit pour faire appliquer ses échelles aux remparts. Le bruit de quelques pierres tombées du haut des murs donna l'éveil aux habitans. Une femme se distingua par son courage: elle jetait ça et là de la paille enflammée sur les assaillans; et, poussant de grands cris, elle leur inspira une telle terreur, qu'ils

regagnèrent la montagne à toutes jambes : c'était Brigitte Schikin. Mais la Vierge et S. Valentin s'étaient promenés sur les murs, annonçant hautement qu'ils prenaient les habitans sous leur protection. Les chevaux et les bagages de l'ennemi furent pris dans le camp, où il les avait laissés, et des échelles qu'il avait abandonnées en fuyant, furent déposées dans l'église de Saint-Léger, où l'on en voit encore une, faite de cordes et de bâtons. On ne sait pourquoi Guebwiller ne fut honoré de cette protection surnaturelle ni en 1525, quand des paysans séditieux la contraignirent d'entrer dans leur ligue, ni en 1633, quand les Suédois y vinrent. La ville n'avait pas mieux résisté à l'abbé de Murbach, Walther d'Andlau, qui, peu d'années après la tentative de Louis, dauphin de France, s'y introduisit à la tête de quatre cents chevaux. On croit que les restes d'un camp à triple fossé, que l'on distingue sur la hauteur d'Unterlingenberg, rappellent encore cette tentative du dauphin de France; mais cela n'est pas vraisemblable, vu le peu de séjour de ses Armagnacs.

Il y avait à Guebwiller un couvent de dominicains, fondé en 1294, et un autre de religieuses, qui date de la même année. Il paraît que celui-ci fut connu sous le nom d'*Engelporten* ou de *Porta angelorum*. Au dehors de la ville, vers Soultz, était un château, remplacé aujourd'hui par une maison moderne : il se nommait *Ungerstein*. En dernier lieu il eut pour maîtres les nobles de Kempf, qui furent aussi les successeurs des Grætt dans la propriété du château d'Angrætt, de l'autre côté de la ville; mais plus anciennement Ungerstein avait été le siège d'une famille de ce nom, qui possédait aussi à Bergholtz un castel provenant de la même abbaye, mais qui, sans doute, fut construit par les nobles de Bergholtz. Entre la famille d'Ungerstein et celle de Kempf il y eut des possesseurs intermédiaires, parmi lesquels Rauch de Winada dégagea ce bien de tout lien féodal envers l'abbaye.

La vallée pittoresque qui conduit vers Murbach et Bühl offre, sur une hauteur voisine du chemin, de belles ruines, qui sont celles du château de Hugstein. Un auteur en attribue la construction à Hugues, frère du comte Luitfried, et la fait remonter jusqu'au 9.^e siècle; mais, dans la réalité, Hugues de Rothembourg, abbé de Murbach, le même qui accompagna Frédéric II en Palestine, en fut le fondateur. Ce château servit souvent de résidence aux abbés : l'un d'eux, Rodolphe de Stœr, le prit, en 1542, sur Henri de Jestetten, doyen de l'abbaye; et, depuis, il fut abandonné.

Guebwiller est la patrie de Jérôme, qui, né vers la fin du 15.^e siècle, ajouta le nom de sa ville natale au sien. On lui doit une histoire de S.^{te} Odile et un éloge de l'empereur Charles-Quint, auquel il a joint une description de Strasbourg et de l'Alsace. Dans le même siècle, Jean Creutzer, chanoine à Bâle, y enseigna la théologie, et rédigea un traité sur les hommes célèbres de son ordre. A la fin du siècle suivant, Beatus Papa (Bapst) fit de nombreux voyages en Allemagne; puis il publia des recherches sur les origines des monastères de l'ordre des cîteaux en Suisse, en Souabe, en Bavière et en Franconie.

Guebwiller est aujourd'hui l'une des villes les plus florissantes du département sous le rapport de l'industrie, et l'on cite plus particulièrement les belles fabriques de M. Schlumberger.